

## Pour toujours salope

Josiane Ferron

Number 9, 2008

Télécommandes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/295ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferron, J. (2008). Pour toujours salope. *Biscuit Chinois*, (9), 60–67.



## **Josiane Ferron**

Josiane Ferron est une ex-pornstar narcoleptique reconnue pour la beauté de son cul et son coup de langue super professionnel. Elle se consacre maintenant à la sangria, à Jésus Christ et à l'écriture de sa vie à l'horizontale. Elle a un lapin nain et un chien, pour lequel elle coud les plus mignons habits d'astronaute. Elle n'aime pas les gens qui lui demandent si ses seins sont vrais et si elle vomit souvent ses lunchs dans les toilettes publiques.

# **pour toujours salope**

Je prends une douche de trente secondes, pour être sûre qu'aucune croûte de sperme ne reste collée sur mon visage. Je fais très attention à ne pas mouiller mes cheveux. Je veux pas accueillir le prochain client avec les cheveux collés sur le front, comme s'ils étaient gras et que je manquais vraiment de classe. J'enfile ma jupe blanche, mon push-up bra vert néon et ma petite camisole Marciano super moulante. Je laisse ma culotte sur le ventilateur portatif. J'ai putain de chaud. Je glisse mes pieds odeur menthe poivrée dans mes nouveaux souliers en cuir motif léopard. Je me remets un peu de correcteur de teint, du rouge à lèvres couleur « corail safari », que la moitié des mecs me demandent d'enlever, ils ont peur que je tache leurs couilles avec, ou le contour de leur chemise, *whatever*, et du mascara.

Dans le salon, je vérifie si j'ai manqué un appel. Je prends des gorgées d'eau, lentement, pour pas gonfler mon ventre extra plat. Sucrer dix mecs trois jours par semaine, être on top deux fois sur trois, se faire pousser contre le mur, en sueur, ça te fait perdre toutes les calories de tous les hamburgers du monde et de la choco-

latine du matin. Je sors mes cahiers de sémiologie. Je mâchouille mon marqueur rose fluo. J'allume la télé, c'est plus facile de se concentrer en écoutant *L'arrivée de la cigogne* ou *Simple Life*.

J'écris dans les marges d'un texte sur Eco. Je me dessine frenchant Tila Tequila. Je lui dessine des super gros seins et je plaque mes mains dessus. Je calcule ma matinée. Trois clients d'une demi-heure. Un client d'une heure avec extra *cumshot* et extra doigts dans le cul. Je vais mériter mon *smoothies* aux agrumes, tantôt. Et une nouvelle sacoche en cuir verni de chez Browns. Blanche. Ou rose comme ma chatte. Ma chatte est tellement rose et belle, un comptable m'a dit que c'était la plus belle, ce matin, il a dit qu'elle était parfaite, qu'il y a une autre pute à l'agence qui a un clito gros comme un pénis, c'est vraiment pas classe, je comprends pas comment elle peut demander autant que moi pour une heure, la salope.

Le téléphone sonne. Amélie me prévient qu'un client avec une voix de *black* va arriver dans deux minutes. Je reprends une gorgée d'eau, je remets ma culotte et prie pour que ce soit un *black* avec une petite queue. Je le laisse entrer, je le french avant qu'il dépose l'argent sur le comptoir de la cuisine. Il va se laver les mains et je l'attends dans la chambre. J'enlève les poils des autres mecs sur les draps. Quand il revient, je fais la moue et je lui dis que je suis pas capable d'enlever mon soutif. Il rigole et il me demande c'est quoi mon vrai nom. Je dis Josiane. Je me baisse pour lui enlever son pantalon. Sa queue est énorme et elle sent bon, et fort, elle sent déjà le sexe, comme s'il s'était fait toutes les filles de l'immeuble avant moi. Je lèche le bout de son gland. Je le regarde même si je sais que j'ai des yeux de poisson globuleux à chier quand je suce. Je me relève et je prends

sa queue dans ma main, comme pour dire allez bébé, au lit, tout de suite. Je me couche et il se couche à côté de moi, je lui monte dessus, putain sa bite je peux pas me la rentrer, pas même la moitié. Je prends un condom sur la table de chevet, juste à côté du lubrifiant, du fixatif à cheveux et d'un cendrier pas encore utilisé aujourd'hui.

Le *black* s'enfonce en moi. Il me dit de m'ouvrir plus, de me détendre, mais je suis sûre que je saigne et que toutes les autres queues de l'après-midi vont me faire gueuler. Je pense à ma future sacoche en cuir verni de chez Browns, je pense à mon futur voyage en Californie, au chocolat noir à soixante-dix pour cent que le directeur de prison m'a donné, à l'eau à saveur de fraises, j'ai soif, je voudrais son sperme, gratuit pour lui, dans ma gorge plutôt que d'avoir mes jambes écartées comme ça plus longtemps. Il se retire, juste pour enlever le condom, je demande tu veux venir sur mes seins, tu veux venir sur mon ventre, et il dit non, je veux jouir en toi, mais je peux pas si j'ai ça. Putain de connard de *black*. Je me recule, secoue la tête, bouge bien mes cheveux comme dans une annonce de shampoing, faut qu'il me trouve assez craquante pour finir son heure bien proprement. Il s'assoit sur mon thorax, me traite de salope, me menace de reprendre son cent quatre-vingt dollars, *no way*, je souris, j'ouvre la bouche, tu vois je suis super gentille, et toi tu fais le difficile et le méchant, c'est un jeu, évidemment, oh dans deux semaines et trois jours, la Californie, et dans trois ou quatre ans, j'arrête tout et je m'achète une ferme et une Porshe. Il me fourre sa queue dans la bouche, la met profond, juste pour sentir mon envie de vomir et mes petites dents contre sa peau. Il prend un de mes seins dans sa main, le tord, je ferme les yeux, quand il jouit ça goûte les crêpes jambon-fromage.

Il me dit qu'il va revenir la semaine prochaine. Je me promets de refuser tous les *blacks* pour un mois, comme presque toutes les filles font *anyway*. Je m'étire, j'exécute des positions de yoga, la sauterelle, la charrue et le cobra, et je mets la moitié de l'argent du dernier mec dans une enveloppe pour Amélie. Je crache dans le lavabo pendant une éternité, pour être sûre de pas avoir une its dans le palais. Faut que je prenne rendez-vous chez le gynéco, un jour, pour toutes les prises de sang, et que je prie tous les soirs jusqu'aux résultats.

Il est presque deux heures. Pas le temps de passer l'aspirateur. Ni de trouver mon fer plat. Ni de tourner les pages au hasard de mon cahier de sémiologie. Patrick doit fumer une clope devant l'immeuble et attendre deux heures tout juste pour m'appeler. Il veut pas arriver trop tôt et m'entendre pisser comme la dernière fois. Quand il arrive, je suis super contente. Il est toujours super mignon, super musclé, super tout blond, super yeux doux, super mon âge, on dirait un étudiant comme moi, si les étudiants en littérature étaient sexy et qu'ils se crossaient avec de la vaseline en pensant à moi.

Il me parle du bateau de ses parents, de ses heures interminables au travail, je me souviens plus de ce qu'il fait, je lui demande rien, il me parle d'une fille avec qui il sort parfois, elle ne sait pas encore qu'il n'est pas capable de jouir en moins d'une heure. Il lui faut une *girl next door* qui sourit quand il sort son petit pot de crème, une *girl next door* qui continue à le trouver sexy quand il se branle durant dix chansons de Snoop Dog, une *girl next door* qui se fait des tresses en chantonnant devant le miroir. Il veut aller au salon, le lit dans la chambre le dérange, la chaleur mêlée à des relents de latex aussi. Je tasse mes cahiers, mes revues, mon agenda Burberry.

Il me dit qu'il aimerait que je me touche, devant lui, que je jouisse pour de vrai, comme j'aime, comme je fais chez moi toute seule. Il me donne un vibro, encore dans sa boîte en plastique, il devine que sinon j'aurais fait *ewwww*, qui s'est frotté là-dessus avant moi. Il est trop cool le vibro, tout doré. Je le fais bouger devant son visage en riant comme une hystérique, et je lui dis ok, mais c'est plate, vraiment, je me couche toute droite, pas des postures pornos et tout. Il dit je veux que tu fasses comme si j'étais pas là. Oh putain, la dernière fois que je me suis masturbée ici, c'était en fixant Misha Barton dans le *50 best dressed* du *Glamour* du mois de décembre. Il se déshabille et prend ma serviette de bain pour y coller son cul. Je pique les piles de la télécommande pour les insérer dans le vibro.

Ma tête sur l'accoudoir, mes jambes à moitié pliées, à moitié écartées, je cherche mon clito et je le serre bien entre le majeur et l'index. Je prends le vibro, je le mets à la vitesse ultra ultrarapide et je regarde Patrick en souriant. Il se caresse les couilles avec une main. Sa queue est toute dure, longue et veineuse. Il a l'air vraiment concentré sur le vibro que je bouge à peine et qui fait plus de bruit que la télévision. Je me sens pas très belle, je dois avoir le visage rouge moi aussi, *whatever*, il se lève et se met juste à côté de moi, j'ai presque sa queue dans l'oreille.

C'est excitant de le voir comme ça, de le voir se branler de plus en plus rapidement. Je pense à ce que je sentirais s'il me mettait enfin sa bite dans la chatte, si au lieu de rester comme ça, devant moi, les yeux rivés aux miens, tout fier de sa bite, il m'ouvrait la chatte, s'il glissait sa langue dedans, et deux ou trois doigts. Il me forcerait à crier super fort, à lui dire qu'il est bon, il pince-

rait mes seins, me mettrait les mains autour du cou et me dirait qu'un de ses copains attend devant la porte, et son père, son frère jumeau identique et son voisin motard, et qu'il faudrait que je mouille sur leur queue sinon il me frapperait, sinon il serrerait encore plus ses mains autour de mon petit cou, sinon il me ferait marcher toute nue dans la rue, les genoux dans le gravier, la chatte offerte à tous les chiens qu'on croiserait. Je sens que je me resserre, j'ai trop envie de jouir, maintenant, je l'entends me dire tu jouis ? tu jouis ? et je laisse le vibro sur mon clito le temps de me faire râler encore et encore. Il entre un doigt dans ma chatte et le ressort tout blanc, il soupire en le sentant. Je me caresse les seins distraitemment jusqu'à ce qu'il orgasme sur mon visage et le fauteuil.

Il s'en va après avoir caressé mon dos, il me dit que je suis une fille incroyable, émouvante et plein de trucs comme ça. Je range l'argent, il m'a donné trente dollars de plus, je suis contente, je vais le dépenser ce vendredi en *Us weekly*, *Star* et *Vanity Fair*. Dans le salon, je veux m'étirer un peu, réutiliser le vibro, savoir si je peux jouir facilement dix minutes après un premier orgasme. J'ai pas vraiment envie de lire Eco, ni de finir mon baccalauréat. J'aime mieux avoir la chatte irritée, des traces de morsures autour des mamelons pour toujours, c'est bon de toute façon, c'est bon de se faire pousser la face vers des couilles rasées, c'est bon de se mettre à quatre pattes, et le lit qui bouge, et le mec qui grogne, et la télévision qui continue de jouer pour enterrer toute la jouissance du monde gardée secrète dans un trois et demi rue Durocher.



Se faire traiter de chienne dans les corridors  
d'une école secondaire est un privilège de star.